

THEME 1 : CLE DE LECTURE D'UN MONDE COMPLEXE

INTRODUCTION

Le monde contemporain est complexe et ses mutations sont rapides : accroissement des inégalités, massification des échanges, multiplication des conflits, fragilisation des sociétés et vagues migratoires. Le monde actuel peut se comprendre par une approche croisée des phénomènes politiques, économiques, environnementaux et culturels. Pour décrire les nouveaux enjeux géopolitiques, économiques, culturels et environnementaux, on utilise des cartes. Les cartes établissent une réalité qui peut changer rapidement. Il faut les utiliser mais aussi en faire une lecture critique.

Problématique : Comment la carte rend-elle compte de la complexité du monde tout en le rendant intelligible à nos yeux ? Quelles sont ses limites ?

Séance 1 : La carte, un outil nécessaire pour comprendre le monde

Dipao+ documentaire : les cartes des autres

Les cartes sont une clé essentielle pour comprendre l'organisation du monde ; ce sont des outils établis par les géographes à partir de données statistiques et d'observation du territoire.

La carte permet une représentation du monde à toutes les échelles. Outre le choix de l'échelle, celui de la projection est aussi fondamental. Lorsqu'on réalise un planisphère, on est en effet contraint de déformer la réalité car la terre est sphérique. Le choix du type de carte n'est donc pas anodin. On peut choisir une projection de Mercator qui garde la justesse des distances maritimes, mais déforme les continents en agrandissant les hautes latitudes, ou bien la projection de Peters qui prend le parti inverse. On peut aussi recourir à la projection polaire. Le point de repère choisi pour centrer la carte est variable suivant l'observateur : les Européens placent l'Europe au centre de leurs cartes, de même que les Chinois ou les Américains y placent leur propre pays.

Séance 2 : 4 grilles de lecture pour un monde complexe

I- Comprendre la géopolitique mondiale par les cartes

La géopolitique est l'étude des rivalités de pouvoirs pour la conquête, le contrôle et la défense des territoires.

L'ONU reconnaît 197 États. Le nombre d'États n'a cessé d'augmenter, ils étaient 72 en 1945. Cette liste de 197 pays ne prend pas en compte de nombreuses situations telles que les États non reconnus par l'ONU (Kosovo, république arabe, l'ossetie du sud, l'abkazie,...) mais par plusieurs pays et les États qui ne sont reconnus par aucun pays.

Somaliland est un État autoproclamé et indépendant de la Somalie depuis 1991. Cet État n'est cependant pas reconnu par la communauté internationale.

Les États sont les principaux acteurs des dynamiques géopolitiques mais leur poids sur la scène internationale est inégal.

Présentation de la carte 1: Ce planisphère est une carte récente (2012) à projection polaire s'appuyant sur des atlas universitaires de référence (auteurs spécialistes des relations internationales et des questions géopolitiques). Il cherche à montrer la «nouvelle donne géopolitique mondiale», c'est-à-dire la réalité actuelle des rapports de force et des rivalités entre les différentes puissances.

Les informations de la légende : Les rubriques 1 à 3 pré-sentent la hiérarchie des différentes puissances (fondée sur le critère de la force militaire) à l'échelle mondiale. La rubrique 4 établit une typologie des conflits et tensions (conflits inter-étatiques, infra-étatiques, et pirateries). Les rubriques 5 et 6 mettent en évidence deux enjeux majeurs des rapports de force internationaux : la possession du feu nucléaire et la maîtrise des routes maritimes. La carte aborde donc deux thématiques : les manifestations de la puissance et les sources de conflits.

A-Puissances anciennes et puissances montantes

Cartographier les puissances

- Pour cartographier les puissances, il faut définir un certain nombre de critères. Le premier point consiste à évaluer le « *hard power* » de chacun des grands acteurs géopolitiques à toutes les échelles.

À l'échelle mondiale, la possession de l'arme nucléaire peut être un critère valable. Apparaîtront ainsi les membres de ce « club nucléaire » (États-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, Chine, Inde, Pakistan, sans doute Israël et la Corée du Nord). Le nombre de soldats est aussi un indicateur valable, tout comme le budget militaire.

- On peut également cartographier le rayonnement de cette puissance militaire en montrant quels États disposent de bases ailleurs que sur leur propre territoire. On verra ainsi apparaître la présence de nombreuses bases américaines, mais aussi d'anciennes puissances coloniales françaises et britanniques, qui restent un atout pour des puissances moyennes. Les interventions militaires donnent en outre une bonne vision d'ensemble, qu'elles soient ou non accomplies avec mandat de l'ONU. On verra ainsi la capacité d'engagement des États-Unis, présents en Irak et en Afghanistan.

.Les puissances mondiales : La carte met en avant deux puissances mondiales s'opposant à travers des réseaux d'alliances antagonistes : les États-Unis dominant l'OTAN et la Russie, qui a mis en place l'OCS en 2001 avec la Chine principalement. Les États-Unis dominent l'Europe : la France et le Royaume-Uni, qui possèdent pourtant la puissance nucléaire, un siège au Conseil de sécurité de l'ONU et une projection de puissance (comme le montrent les interventions en Libye puis au Mali) ne sont pas considérées comme des puissances mondiales).

• **Les puissances régionales** sont les pays émergents des BRICS; ils exercent une influence sur leur environnement régional et se bâtissent une certaine force militaire (plus marquée pour l'Inde, puissance nucléaire les dépenses militaires se concentrent sur les puissances régionales d'Amérique latine (Brésil), d'Asie orientale (Inde, Corée du Sud) et du Moyen-Orient (Arabie Saoudite) et sur des zones de tension interétatique (Inde -Pakistan/ Corée du Nord-Corée du Sud).). Hormis la Chine, leur influence se limite aux pays proches, d'où le terme de « puissance régionale ».

En 1991, l'URSS disparaît et le monde devient unipolaire avec une seule superpuissance, les États-Unis, parfois qualifiés d'hyperpuissance : ils possèdent l'arme nucléaire, de grandes capacités de projection et une énorme industrie militaire. Ils sont membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU et ont un droit de veto. Ils ont de nombreux alliés en Asie et en Europe où ils ont créé l'OTAN en 1949. Cependant, depuis 2001 et surtout depuis 2007 (crise économique), la suprématie des États-Unis est moins évidente même s'ils ont toujours le premier budget militaire mondial.

D'autres puissances jouent encore un rôle mondial important : La France, le Royaume-Uni. Elles ont l'arme atomique, des capacités militaires importantes et un droit de veto à l'ONU. La Russie après une crise profonde est en train de reconstruire sa puissance politique et militaire. D'autres puissances montantes ont une influence croissante : la Chine, l'Inde, le Pakistan, le Nigéria. . . L'Iran, la Corée du Nord sont soupçonnées de mener des programmes nucléaires secrets

B-De nombreux conflits

• Cartographier les conflits est difficile. Les conflits interétatiques sont désormais peu nombreux dans le monde. La plupart des conflits sont des guerres civiles ou des interventions dans des pays voisins déstabilisés. Certains de ces conflits, comme le conflit israélo-palestinien, ne peuvent être cartographiés qu'à une échelle locale pour en donner une représentation exacte.

• À l'échelle du monde Les conflits entre les États du Nord sont devenus très rares (guerre russo-géorgienne de 2008). En revanche, au Sud, les conflits quoiqu'en baisse sont encore nombreux.. apparaît toutefois un « arc des crises » dans lequel se concentrent les principaux conflits. Les conflits sont très nombreux dans deux régions stratégiques du monde : le Proche-Orient et l'Afrique où les enjeux sur les ressources énergétiques et minières sont. Partant d'Afrique de l'Ouest, il s'achève en Afghanistan. Ces zones connaissent des facteurs de déstabilisation multiples, à la fois politique, économique et identitaire (religions et cultures), de nombreux pays ont des contentieux territoriaux .Les guerres civiles restent importantes. A côté des États et des groupes armés, on trouve des acteurs d'un type nouveau : des réseaux transnationaux (Al Qaïda) pratiquant le terrorisme. Depuis 2010, de nombreux États arabes ont été secoués par des révolutions.

C- La gouvernance mondiale

Pour réguler les relations internationales, des organisations internationales ont été créées. Les plus importantes sont toujours dominées par les pays du Nord. En 1944, à la conférence de Bretton Woods, la communauté internationale a créé le FMI et la BIRD (Banque mondiale).

A la SDN, a succédé l'ONU. En 1975, pour lutter contre la crise économique, Les pays les plus riches ont créé le G6, devenu G7 puis G8. Le G8 est éclipsé par la création en 1999 du G20 qui regroupe les 20 nations économiquement les plus dynamiques (pays émergents, pétromonarchies...) qui profitent de la crise actuelle pour jouer un rôle plus important et faire des remontrances à l'UE empêtrée dans la crise de l'euro. Pour réguler la mondialisation, le GATT a été remplacé par l'OMC (Organisation mondiale du Commerce).

À l'exception du PNUD dont le siège est au Kenya, les organisations internationales de la gouvernance sont toutes situées aux États-Unis ou en Europe occidentale. Cette concentration est un héritage de l'histoire de la gouvernance mondiale inspirée par les grandes puissances dès la fin de la Seconde Guerre mondiale

Conclusion

Comparaison

Il existe des correspondances entre certaines cartes. Si Les pays du Nord, sont épargnés par les guerres, cela vient d'abord de leurs importants budgets militaires (armes conventionnelles et nucléaires) qui les mettent à l'abri des agressions. D'autre part, ils sont membres du G8 et du G20, ce qui signifie que la pauvreté y est moins présente qu'ailleurs. D'autre part, les Européens, qui se sont massacrés à deux reprises au XXème siècle, préfèrent la négociation au conflit. De nombreux pays d'Europe s'en remettent aux États-Unis pour leur défense. Certains pays du Sud sont constamment en guerre car ils sont d'abord pauvres. Ensuite, ils connaissent une crise de leur État : mauvaise gouvernance, corruption, tensions ethniques et religieuses. Les rebelles trouvent souvent une assistance auprès de gouvernements voisins (RDC et Rwanda. . .). La présence de matières premières stratégiques attise et réveille les conflits.

Lecture critique : **Montrez les limites de la représentation cartographique**

Certaines cartes géopolitiques ont une durée de vie courte car les situations évoluent très vite. Les révolutions arabes ont surpris de nombreuses chancelleries qui avaient de bonnes relations avec les dictateurs de ces pays.^[SEP] Les partis islamistes, autrefois honnis, accèdent au pouvoir et deviennent des partenaires.

Cependant, d'autres cartes vont évoluer plus lentement : les pays disposant de l'arme atomique vont multiplier les pressions sur les autres candidats à la puissance nucléaire.

Ces cartes représentent un ordre géopolitique complexe. En effet, la hiérarchie des puissances est fluctuante, en fonction de leur niveau de développement humain et de leur développement économique. Ainsi, la Chine a rejoint le rang des grandes puissances à la faveur de son ouverture économique. Par ailleurs, la localisation des conflits est fortement liée à celles des ressources stratégiques et des zones d'instabilité politique (Proche-Orient). Les cartes géopolitiques ont une durée de vie limitée du fait de l'évolution rapide sur le terrain de conflits qui sont majoritairement internes. De nouveaux conflits peuvent apparaître ou se terminer après la réalisation des cartes. Alors que la fin de la guerre froide s'est traduite par une hausse des conflits, le début du xxie siècle est marqué par une baisse des conflits. La date de la carte est donc importante. Cette affirmation est particulièrement vraie pour les cartes géopolitiques mais s'avère aussi pertinente pour les évolutions économiques qui se font de plus en plus selon des cycles courts.

Sans que le questionnement n'y invite, d'autres éléments de critique de la représentation cartographique peuvent aussi être apportés : les effets de seuils peuvent également masquer une réalité. Ainsi, la carte 3 ne prend en compte que les dépenses supérieures à 20 milliards de dollars et représente le commerce légal des armes. Or le marché illégal est important dans les zones de conflits. Enfin, des figurés ponctuels ne peuvent traduire l'étendue spatiale réelle du conflit.

II. Comprendre l'organisation géoéconomique mondiale par les cartes

A-Les inégalités de développement dans le monde

Présentation de la carte 1: La carte est de type anamorphose (forme géométrique rectangulaire proportionnelle au phénomène représenté), réalisée et publiée dans le rapport géopolitique annuel RAMSES ; elle utilise des statistiques de 2013 venant du FMI, une organisation financière internationale. Le thème est la richesse décrite à travers le total des richesses produites par État (PIB). La richesse par habitant est la seconde information fournie (couleur à l'intérieur des rectangles).

Les informations de la légende : Le PIB brut par État montre la richesse produite en une année à l'intérieur d'un pays, il permet donc de comparer et d'établir une hiérarchie entre les différentes puissances économiques mondiales. On peut percevoir des mutations : la 2^e place de la Chine et les indicateurs assez forts des autres BRICS illustrent l'idée d'un « bas-culement du monde ». Le PIB/habitant indique le revenu disponible par personne; il donne une première idée du développement du pays et de la redistribution des richesses. La légende montre qu'il existe un rapport de plus de 1 à 10 entre les PMA (< 3 000 \$/hab.) et les plus riches (> 30 000 \$/hab.) ; pour les extrêmes, ce rapport va de moins de 400 \$ à plus de 50 000 \$. Le croisement des deux informations permet de voir que des pays sont particulièrement inégalitaires (Nigeria, Brésil).

^[1]_{SEP} Les couleurs : Leur dégradé permet d'établir très vite une typologie des pays selon leur PIB/hab. ; les valeurs assez faibles (le jaune plus ou moins foncé) dominent nettement dans les pays du Sud; pour le continent africain, on voit que les deux extrémités du Sud et du Nord sont plus riches que le cœur de l'Afrique subsaharienne.

Pour déterminer les hiérarchies géoéconomiques du globe, on dispose de plusieurs indicateurs. Les plus utilisés sont le PIB global ou rapporté au nombre d'habitants, qui donne une idée de la richesse d'un territoire, ou de l'IDH, qui donne une idée de son développement. ^[1]_{SEP} L'Indice de Développement Humain (IDH) est calculé à partir du Revenu National Brut (RNB qui remplace le PIB), de l'espérance de vie à la naissance et du niveau d'alphabétisation des adultes. L'IDH va de 0 à 1. Les pays les plus pauvres sont proches de zéro et les plus riches se situent au-dessus de 0,9. .

La carte 1 + docs p 283 montrent des contrastes de développement entre le Nord (IDH très élevé) et le Sud (IDH plus faible). La carte 1, avec le PIB, indicateur de richesses, confirme sur le plan économique ces contrastes. On peut ainsi opposer le Nord au Sud. Cependant, après cette première lecture très rapide et caricaturale du monde, il faut nuancer en commençant à montrer qu'il existe des situations très diverses au Nord, mais surtout au Sud. . Si une première lecture globale montre une corrélation entre niveau de richesse et de développement pour les pays composant la Triade ou certains pays pétroliers du Golfe persique, une analyse plus attentive doit nuancer cette première affirmation : la Chine, qui apparaît comme un pays riche par le poids de son PIB, présente un IDH encore moyen. Les puissances régionales que sont l'Afrique du Sud et l'Inde ont également un PIB important mais un IDH encore moyen

Il faut donc affiner par un effet d'échelle : on verra ainsi apparaître les régions riches et les régions pauvres au sein d'un État, comme c'est le cas en Chine, où le littoral est plus riche et plus développé que l'intérieur. L'utilisation d'une carte en anamorphose, déformant la réalité, conditionnant la dimension d'un territoire à l'intensité du phénomène étudié, peut être éloquente, qu'elle conserve les formes générales ou qu'elle réduise le pays à un carré. L'utilisation de plages de couleurs permet de juger d'un gradient d'intensité d'un phénomène. •

On voit ainsi apparaître un monde dominé par la « Triade » (États-Unis, Union européenne, Japon), des zones émergentes (Asie orientale, BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), des pays enrichis par l'exportation de matières premières énergétiques (États du golfe Persique), des pays en voie de développement et les pays les moins avancés.

Les États-Unis ont un PIB de 15 000 milliards de dollars ; l'UE à 27 fait jeu égal avec l'Amérique et le Japon dépasse les 5 000 milliards. Cependant les pays émergents ont une amélioration de leur situation .

B-Un commerce mondial fortement polarisé .

Le commerce mondial des marchandises s'organise autour de trois pôles : l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord. L'importance des flux entre ces 3 pôles et les pôles secondaires montre leur interdépendance économique.

- On constatera là aussi la domination de la Triade par l'intensité et le nombre de flux .Ils commercent principalement entre eux car ils échangent des biens élaborés et coûteux pour lesquels des consommateurs solvables sont nécessaires. Tout en exportant vers le reste du monde, les trois pôles ont un important commerce intrazone moins soumis aux fluctuations de la conjoncture. Ils ont tous des échanges déséquilibrés (à leur avantage) avec le reste du monde.

- Affirmation des zones émergentes.

De nouveaux pays profitent de la mondialisation pour se développer. Les pays émergents ont une forte population. Leur main d'œuvre est moins chère que dans les pays du Nord et elle est souvent qualifiée. Ils attirent les IDE (Investissements Directs à l'Étranger) et les délocalisations. Les FTN occidentales et asiatiques viennent pour y faire fabriquer des produits qui seront réexportés. Elles viennent aussi offrir des produits (de luxe) aux classes moyennes nées de l'essor économique. Certains États tentent de s'organiser en créant des forums politiques. 5 pays ont créé le groupe des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud).

- En revanche, dans les périphéries, les flux sont moins intenses. Certaines zones constituent ainsi des angles morts dans le processus de mondialisation.

On doit également, pour une claire vision géoéconomique, cartographier les circulations de toute nature qui structurent l'espace mondial. Circulations de matières premières, notamment agricoles et énergétiques, de produits manufacturés, mobilités humaines, flux « invisibles » liés à la finance et aux nouvelles technologies comme la bande passante Internet.

C- L'émergence de nouveaux pôles économiques

Si les échanges mondiaux sont fortement polarisés sur la Triade, la croissance économique est surtout le fait des pays en développement et en particulier des puissances émergentes qui s'affirment comme des concurrents économiques aux centres d'impulsion traditionnels. La Chine, le Brésil, la Russie, l'Inde et l'Australie apparaissent comme des pôles de richesse importants.

Conclusion

Comparaison Il existe une corrélation entre le PIB et l'IDH. Les Etats les plus riches sont ceux qui investissent le plus dans le développement humain (santé et éducation). Cependant, des Etats au PIB assez important ont un IDH qui reste moyen comme la Chine ou certains Etats pétroliers (Irak).

La hiérarchie actuelle est susceptible d'évolution car les pays émergents font une entrée en force dans le commerce mondial et ils connaissent des taux de croissance importants.

Lecture critique

L'actuelle division du monde entre pays riches et pays pauvres semble sur le point de devenir obsolète. Des Etats (Brésil, Arabie) sont classés au Sud alors que leur IDH est égal à celui de la Russie classée dans le Nord. Les pays de la Triade malgré leur avance technologique donnent des signes d'essoufflement ; leur population vieillit et leur endettement devient problématique. Enfin, au sein même des ensembles régionaux (UE), les écarts peuvent être très importants (entre l'Europe du nord exportatrice et l'Europe du sud victime de la crise de la dette). Ces cartes montrent donc un monde de plus en plus polycentrique autour des pôles de la Triade et des pays émergents. Mais pour rendre compte de la réalité géoéconomique, ces cartes doivent être réactualisées périodiquement, surtout celle du PIB qui croît constamment à l'échelle mondiale.

III- Une lecture géoculturelle du monde (docs p.290 à 293)

A-L'uniformisation du monde

Carte P291 + texte+ carte 3p 292

Carte 1. La planète conquise par le football (2010)

Ce planisphère illustre la diffusion de la pratique sportive la plus universelle au monde, le football ; la Fédération internationale de football association (FIFA) regroupe 209 associations. La carte est centrée sur l'Europe, son foyer d'origine. Si la genèse du football peut être reliée au calcio florentin (Moyen Âge), c'est à Cambridge que ce jeu est codifié dans sa forme moderne et en Angleterre qu'a lieu le premier championnat professionnel au début du xx^e siècle.

En Europe et en Amérique latine, où se sont structurés les premiers championnats professionnels, le taux de pénétration du football est particulièrement fort : c'est une pratique sociale incontournable. En Allemagne, dans les pays scandinaves, au Chili et au Paraguay, plus de 10 % de la population le pratique régulièrement. Ces deux aires régionales dominent les compétitions internationales et abritent les championnats professionnels les plus prestigieux et médiatisés (*Champions League* européenne). La diffusion du football sur les autres continents est plus hétérogène. Au Moyen-Orient, en Asie centrale, en Asie du Sud et de l'Est, les conditions de vie difficiles et l'existence de pratiques sportives locales, voire de sports nationaux (boxe thaïe en Thaïlande) rendent cette pratique moins attractive. Si l'Inde et la Chine ont un très grand nombre de footballeurs (plus de 25 millions chacun) dû à leur poids démographique, le taux de pénétration reste faible (égal ou inférieur à 3 %). L'intérêt pour cette pratique y est récent. Des activités sportives y sont bien plus ancrées: hockey sur gazon ou cricket en Inde par exemple, héritage de l'époque coloniale. En Afrique, le football est une pratique très populaire malgré des conditions de vie difficiles et le manque d'infrastructures. L'attachement à l'équipe nationale a un caractère très fédérateur. Le taux de pratiquants est supérieur à 10 % au Mali ou en Afrique du Sud (où ce sport est avant tout pratiqué par les populations noires). L'Amérique du Nord est une région d'enracinement récent, la concurrence des autres pratiques est très forte (baseball, football américain, etc.) mais le football connaît un réel engouement, notamment chez les jeunes femmes (taux de pénétration compris entre 7 % et 10 % au Canada et aux États-Unis).

Carte 3. Les produits culturels, une circulation mondiale

Ce planisphère de projection polaire (adapté pour représenter les flux à l'échelle mondiale) montre la diffusion de trois produits culturels à succès planétaire : *Titanic*, film hollywoodien de 1997, classé au 2^e rang des films ayant généré le plus de bénéfices dans l'histoire du cinéma ; le premier tome de *Harry Potter* (ouvrage s'étant vendu à plus de 400 millions d'exemplaires et traduit en 67 langues, l'ensemble de l'adaptation cinématographique ayant généré plus de 6 milliards de dollars de recettes) et enfin *Devdas* (premier film indien bollywoodien à connaître une large diffusion dans les pays occidentaux).

Titanic et *Harry Potter* ont été commercialisés sur tous les continents, avant-garde du processus d'uniformisation culturelle, mais *Devdas* connaît une diffusion moins large (diffusion limitée sur le continent américain par exemple) car les productions de Bollywood proposent des codes spécifiques (films en grande partie chantés et dansés) qui ne séduisent pas tous les publics.

Ces produits restent peu diffusés dans certains espaces : l'Afrique subsaharienne (pour des raisons économiques) ou dans certains pays du Moyen-Orient (où la censure religieuse reste très présente comme en Arabie saoudite). Ils témoignent donc d'un processus d'uniformisation mais on observe aussi le maintien de spécificités culturelles et de limites socioéconomiques.

L'expansion mondiale de certains sports hors de leur berceau d'origine (football, rugby) et la médiatisation très large d'événements sportifs planétaires (Jeux olympiques, coupes du monde) témoignent de l'uniformisation culturelle du monde. Le fait qu'aucun pays n'est absent des Jeux olympiques en est une autre manifestation.

Les produits culturels, grâce aux réseaux modernes de communication (satellite, Internet) connaissent une diffusion mondiale parfois extrêmement rapide. Mais s'il y a des formes d'uniformisation culturelle, il y a aussi des limites et des résistances (parfois violentes) à ce processus.

La mondialisation uniformise les modes de vie. Elle a fait de la planète un "village global" (Marshall Mac Luhan). La révolution des transports et des communications, le développement d'Internet ont fait disparaître les distances entre les territoires mais aussi entre les individus. L'anglais, qui domine la vie économique tout comme les réseaux sociaux, est la langue principale de la mondialisation. La mondialisation diffuse le mode de vie occidental et américain, elle standardise la consommation et les habitudes. Une culture mondiale est apparue avec des événements sportifs qui rassemblent des milliards de spectateurs, avec des œuvres culturelles où tout le monde peut se retrouver.

B-La diversité linguistique et culturelle

1 Les principales religions du monde sont le christianisme (Europe, Amérique et Afrique subsaharienne), l'islam (Moyen- Orient, Afrique du Nord et Asie du Sud-Est), l'hindouisme (Inde) et le bouddhisme (différentes formes en Asie). Le christianisme est présent en Europe, foyer initial avec le Proche-Orient, et dans les continents qui furent colonisés par les Européens.

2 Les pays où l'islam est la religion dominante : Le Moyen-Orient constitue le foyer d'origine de l'islam, qui est la religion dominante voire la religion d'État dans la plupart des pays de la région. À noter un clivage, parfois conflictuel (Irak, Syrie, Liban), entre Chiites et Sunnites. L'islam est aussi très présent en Afrique du Nord, au Sahel et en Asie du Sud (Pakistan, Bangladesh) et du Sud-Est (Indonésie et Malaisie).

3 L'Asie présente la plus grande diversité religieuse : hindouisme (Inde et Pakistan), bouddhisme (très présent en Asie du Sud-Est), christianisme (Philippines), islam (l'Indonésie, pays musulman le plus peuplé au monde, Malaisie), shintoïsme (Japon), taoïsme (Chine)... Il peut exister une cohabitation voire des formes de syncrétisme entre ces religions à l'intérieur d'un pays (Japon, Viêt Nam).

On constate que le monde reste très divers au plan culturel. Il est divisé en aires culturelles où dominant des langues et des religions précises.^[1] Une culture est un ensemble de valeurs et de représentations qui se manifestent par des comportements individuels.

Une aire culturelle est un espace géographique caractérisé par une culture influençant la vie d'une majorité de la population. Les langues les plus parlées sont le chinois, l'hindi, l'espagnol et surtout l'anglais.

On constate que le monde reste très divers au plan culturel. Il est divisé en aires culturelles où dominant des langues et des religions précises.^[1] Une culture est un ensemble de valeurs et de représentations qui se manifestent par des comportements individuels.

Une aire culturelle est un espace géographique caractérisé par une culture influençant la vie d'une majorité de la population. Les langues les plus parlées sont le chinois, l'hindi, l'espagnol et surtout l'anglais.

Les grandes civilisations

- Pour cartographier les cultures, on peut tenter une approche des civilisations. Cependant, les divergences sont grandes entre les géographes pour décider du nombre de ces civilisations et de la façon de les définir. On peut s'appuyer sur la cartographie des langues dominantes. On verra la cohabitation de grandes langues d'échange international et de langues locales.
- On s'accorde généralement pour distinguer une civilisation occidentale (où se distinguent, selon certains auteurs, une civilisation orthodoxe et une civilisation latino-américaine), une civilisation islamique, une civilisation indienne, une civilisation chinoise ou d'Asie orientale (suivant les auteurs), une civilisation africaine.
- À l'échelle locale, cette cartographie peut être affinée jusqu'à la représentation des différentes ethnies. On constate alors que, très souvent, plusieurs cultures voisinent sur le même espace.

Les grandes religions

- Cartographier les religions pose des problèmes semblables à ceux posés par la cartographie des civilisations. Très souvent, elles se superposent et s'entrecroisent. Il est souvent difficile de cartographier les minorités religieuses ou encore l'intensité de la croyance ou des pratiques.
- Certaines religions ont une diffusion mondiale comme le catholicisme ou le protestantisme dans le cadre du christianisme, ou encore le sunnisme dans celui de l'islam. En revanche, l'hindouisme ou les croyances traditionnelles africaines sont présents en dehors de leur domaine d'origine surtout par l'existence de diasporas. Il faut cependant noter que la diversité culturelle se maintient.

Cette diversité culturelle est défendue par de nombreux organismes. À l'échelle mondiale, l'UNESCO protège les patrimoines culturels. Aux échelles nationale et locale, les États et des associations luttent pour la préservation des différences culturelles. De plus, la mondialisation permet de rendre visible la diversité culturelle. Les cuisines du monde entier s'exportent et dans le domaine artistique, les expositions, les concerts et les spectacles permettent de découvrir de nombreuses cultures. Ainsi, plutôt que de parler d'uniformisation **culturelle**, **il convient de parler davantage de métissage des cultures**, c'est-à-dire de mélanges des cultures propres à chaque territoire.

C- Les tensions identitaires

Cette standardisation des activités humaines a suscité la crainte et le repli sur des traditions (ou des langues) considérées à tort ou à raison comme menacées. L'américain Samuel Huntington a publié en 1996, un livre (« Le choc des civilisations ») qui a déclenché de nombreuses polémiques. Huntington a divisé le monde en 9 aires de civilisations. Il estime que maintenant que la guerre froide est achevée, les nouveaux conflits se feront entre des civilisations. Par exemple, lors de l'éclatement de la Yougoslavie, La Grèce et la Turquie, pourtant membres de l'OTAN, ont choisi des partis opposés pour des raisons religieuses. Les Grecs orthodoxes soutenant la Serbie et les Turcs musulmans aidant la Bosnie.

Le Français Yves Lacoste a réfuté en 1997 cette théorie et présenté un autre découpage des aires de civilisations. Il affirme que même si des attentats islamistes ont frappé des intérêts occidentaux, la majorité des conflits ont lieu à l'intérieur des aires de civilisations. La défense d'une civilisation n'est pas le premier motif d'une guerre. Il faut d'abord chercher des raisons économiques et politiques.

Conclusion

Les limites de la représentation par anamorphose

L'anamorphose permet de mieux visualiser le poids des principales langues dans le monde par rapport à la population des États. Mais elle présente une vision simpliste. À l'échelle des États, elle prend comme seul critère la langue officielle et occulte la diversité linguistique nationale. À l'échelle mondiale, le seuil fixé à 100 millions de locuteurs occulte la très grande diversité des langues parlées (6700 langues recensées dont la majorité sont parlées par moins de 5 % de la population mondiale). Enfin, les langues ne coïncident pas nécessairement avec les frontières des États, ce que la carte ne montre pas. L'Indonésie est un bon exemple de la difficulté de cartographier les faits culturels. Alors que S. Huntington la place dans l'aire musulmane utilisant comme critère la religion (carte 3), Y. Lacoste la situe dans une aire Pacifique occidentale, utilisant comme critère la simple localisation continentale (carte 4).

Quant à l'aire linguistique, elle apparaît comme spécifique, gommant la grande diversité interne de l'Indonésie (environ 700 langues).

Lecture critique

L'affrontement des civilisations est à nuancer. La mondialisation a une action double. Tout d'abord, il y a un aspect inquiétant : disparition des langues, rapprochement des modes de vie. Mais les nouvelles technologies permettent à toutes les cultures de se diffuser et de se faire connaître. A Paris, dans le but de faire dialoguer les cultures, l'Etat a construit le musée du quai Branly et ouvert dans le musée du Louvre un département des arts de l'Islam.

Dans les pays ouvertement anti-occidentaux, la jeunesse éduquée utilise les réseaux sociaux pour secouer les dictatures et imposer des valeurs occidentales de liberté et de démocratie. Les révolutions arabes de ces dernières années montrent le refus d'un monde cloisonné.

Les populations regardent partout avec passion les compétitions sportives, ce qui contredit l'image d'un monde fracturé.

IV. Une lecture géo-environnementale du monde

A-Un environnement menacé

Carte 1. Les personnes privées d'accès à l'eau potable dans le monde : un problème majeur de développement durable

Ce cartogramme présente l'inégal accès des populations mondiales à une ressource vitale : l'eau. En 2011, 768 millions d'individus, soit 11 % de la population mondiale, ne bénéficiaient pas d'un accès minimal à cette ressource. Par ailleurs 2,6 milliards de personnes sont privées de structures d'assainissement. On constate une fracture Nord/Sud très marquée. Dans la très grande majorité des pays du Nord, 100 % de la population peut accéder à l'eau potable : cela explique pourquoi le Japon, le Canada et la quasi-totalité des pays européens ne sont pas figurés. À l'inverse, une grande partie des pays du Sud ont des problèmes d'accès à l'eau potable. Le continent africain concentre le plus de difficultés. Dans certains États subsahariens comme l'Éthiopie, à Madagascar et au Mozambique, plus de la moitié de la population n'a pas accès à l'eau courante. En Éthiopie, sur les 90 millions d'habitants, 50 millions subissent quotidiennement cette situation dramatique, au Nigeria, pays le plus peuplé du continent (170 millions), 64 millions de personnes sont dans ce cas. Ces exemples montrent que ce problème ne s'explique pas seulement par une faible disponibilité en eau douce liée aux conditions géoclimatiques : la République démocratique du Congo totalise 34 millions de personnes privées d'eau alors que ses disponibilités sont très fortes (climat équatorial). Le problème provient d'un manque d'infrastructures d'assainissement et des conditions de vie difficiles caractéristiques des PMA que l'on retrouve hors d'Afrique : Haïti, le Laos, l'Afghanistan sont aussi des PMA où la part de la population n'ayant pas accès à l'eau est égale ou supérieure à 30 %. L'Asie de l'Est connaît également des difficultés significatives. Le grand nombre de personnes privées d'eau est lié à l'importance des masses démographiques asiatiques : en Inde (47 millions), en Chine (148 millions) et dans une moindre mesure en Indonésie (45 millions). De grandes masses rurales existent encore dans ces pays où les inégalités sociospatiales sont très marquées. Le problème de l'accès à l'eau renvoie donc bien à des préoccupations environnementales, sociales et économiques.

Carte 2. Le Sud touché par la déforestation

Comme l'indique le titre, les pays du Sud sont les plus touchés par la déforestation. En Amérique latine, le Brésil apparaît comme le pays ayant le plus souffert de ce problème, on estime ainsi que plus de 5 800 km² de forêts ont été supprimés en 2013 : la déforestation est liée au développement de fronts pionniers dont la vocation est de créer de nouveaux espaces agricoles à destination du marché mondial (culture du soja et élevage : voir le chapitre 5). En Asie aussi, les pertes très importantes de surfaces forestières sont étroitement liées aux dynamiques de la mondialisation : l'Indonésie mise beaucoup sur les exportations de pâtes à papier, et la Thaïlande, après une phase de déforestation due

aux exportations de teck, se tourne désormais vers l'extension de ses surfaces agricoles. Dans le cas de l'Asie, l'impact de la forte croissance démographique joue également. Les régions d'Amérique du Sud et d'Asie Pacifique comptabilisent donc à elles seules plus de 50 % du total mondial. En Afrique, la croissance des populations a généré des effets dévastateurs : le prélèvement de bois pour l'usage domestique constitue un des facteurs de la désertification dans la bande sahélienne.

La déforestation est un enjeu environnemental majeur vu les graves conséquences qu'elle induit : elle appauvrit les sols qui deviennent plus sensibles à l'érosion, elle accroît les risques d'inondation, sans compter les modifications climatiques.

Carte 3. Le Nord, gros émetteur de CO₂ (2009)

L'émission de CO₂ est un facteur essentiel du réchauffement climatique : le cartogramme avec ses figurés ponctuels proportionnels (la couleur sert simplement à identifier les régions) confirme que les pays du Nord restent les principaux émetteurs de CO₂ de la planète. L'Amérique du Nord (6,4 milliards de tonnes émises en 2009), l'UE^[1]₂₈ (4,3 milliards) polluent beaucoup plus que la plupart des pays du Sud.

Les émissions de CO₂ sont très faibles en Amérique latine (1,2 milliard) et en Afrique (1,1 milliard). On pourrait donc parler d'une persistance de la fracture Nord/Sud. temps la carte 2 (ou 3) et son questionnement (ou le regard critique).

La carte met toutefois bien en évidence l'importance des rejets en Chine surtout (7,7 milliards) mais aussi en Inde (1,6 milliard). Ces pays se classent ainsi respectivement au 1^{er} et au 3^e rang mondial pour les émissions de CO₂. On peut expliquer cette situation par leur taille (géants démographiques), la forte croissance des activités industrielles (du fait de délocalisations pour la Chine) et l'importance du charbon dans les bilans énergétiques de ces deux pays. De plus, la croissance très marquée dans cette région a favorisé des nouveaux modes de consommation plutôt polluants (c'est le cas par exemple de la diffusion de l'automobile). Le mode de développement est en effet un facteur non négligeable, comme l'attestent les fortes émissions de l'Arabie saoudite (comparable aux émissions du Royaume-Uni).

Réponses aux questions :

1 Présentation de la carte : Le document est un cartogramme, c'est-à-dire que la représentation du sujet (ici, le nonaccès des populations à l'eau potable) remplace la représentation classique des territoires mondiaux. L'espace de la carte est donc déformé et certains pays (à faible statistique) n'apparaissent pas. Les données datent de 2008 et proviennent d'organismes internationaux rattachés à l'ONU, la FAO et l'UNICEF.

2 Les éléments de la légende : Des figurés ponctuels (cercles) indiquent par leur taille le nombre de personnes privées d'accès à l'eau potable. Des plages colorées à l'intérieur des cercles nous renseignent sur la part de la population du pays n'ayant pas accès à l'eau. Cette représentation est peu usitée et a l'avantage d'une lecture instantanée très parlante, comme une anamorphose.

3 Les continents ayant le moins accès à l'eau : Le **continent africain** apparaît comme la région qui concentre le plus de difficultés pour l'accès à cette ressource. En Éthiopie, à Madagascar et au Mozambique, plus de la moitié de la population n'a pas accès à l'eau courante. Au Nigeria, pays le plus peuplé du continent (170 millions), 64 millions de personnes sont dans le même cas. Le problème provient essentiellement d'un manque d'infrastructures d'assainissement et des conditions de vie difficiles des populations (PMA). **L'Asie de l'Est** connaît également des difficultés significatives: un grand nombre de personnes sont encore privées d'eau en Inde (47 millions), en Chine (148 millions) et dans une moindre mesure en Indonésie (45 millions). Ces chiffres traduisent avant tout les très fortes inégalités sociospatiales qui accompagnent le processus d'émergence.

• **États ne figurant pas :** Le Japon, le Canada ou la plupart des pays européens n'apparaissent pas car toute la population a accès à l'eau potable.

• **Lien entre richesse des États et accès à l'eau des populations :** dans les pays industrialisés riches, l'accès à l'eau est de 100 % (Japon, Allemagne). À l'inverse, pour les PMA, le très faible accès à l'eau est un indicateur de la grande pauvreté des populations. Il faut toutefois distinguer richesse des États, croissance économique et développement des populations : si des pays émergents comme l'Inde et la Chine ont un PIB qui s'accroît, une part importante de leurs masses rurales vit encore dans des conditions précaires.

• **Le recul des forêts :** Ce sont les pays du Sud qui sont principalement touchés par la déforestation (surtout l'Amérique latine et l'Asie orientale). À l'inverse, les pays du Nord (Amérique du Nord, Europe occidentale) sont peu affectés par ce problème. • **L'évolution des espaces forestiers :** En Afrique, la croissance des populations a généré des effets dévastateurs (bande sahélienne) de même que l'exploitation par des firmes transnationales asiatiques en Afrique centrale (dans le bassin du Congo). En Amérique latine, le Brésil apparaît comme le pays le plus touché ; l'Amazonie y subit les avancées au sud et à l'ouest d'un front pionnier agricole (élevage et soja). De même, on constate des pertes très importantes de surfaces forestières en Asie. L'Amérique du Sud et l'Asie Pacifique comptabilisent à elles seules plus de 50 % du total mondial de la déforestation.

• **Les pays émetteurs de CO₂ :** Les pays du Nord restent les principaux émetteurs de CO₂ de la planète. L'Amérique du Nord (6,4 milliards de tonnes émises en 2009), l'UE (4,3 milliards) polluent beaucoup plus que la plupart des pays du Sud. La carte

met toutefois bien en évidence l'importance de ces rejets en Chine (7,7 milliards) et en Inde (1,6 milliards), respectivement au 1^{er} et au 3^e rang mondial pour les émissions de CO₂. À l'inverse, l'Amérique latine et l'Afrique sont les régions du monde qui émettent le moins de CO₂.

• **Comparaison des cartes :** En comparant ces deux planisphères, on peut en déduire que ce sont les pays les plus développés qui polluent le plus. Ceci s'explique par l'importance de l'industrie, par des modes de vie très consommateurs en énergie (chauffages urbains, modes de transport).

• **Les enjeux majeurs pour la planète :** Ces deux planisphères correspondent à des enjeux globaux pour la planète : la déforestation et les émissions de CO₂ aggravent toutes les deux les risques de réchauffement climatique. Aux échelles locale et régionale, elles génèrent également d'autres problèmes : problèmes sanitaires (liés à la concentration de CO₂ dans l'air) ou aggravation des risques naturels comme l'érosion des sols et les inondations (dus à la déforestation).

Les **doc. 1, 2 et 3** permettent d'aborder l'importance des modes de représentations en cartographie. Ainsi, si le **doc. 2** propose une représentation cartographique « classique », les **doc. 1 et 3** sont des cartogrammes qui font varier la superficie des États en fonction du niveau des valeurs cartographiées. Ainsi, ce mode de représentation facilite la lecture de la carte et permet de se concentrer davantage sur les valeurs hautes. Pour autant, ces cartes montrent aussi un monde complexe sur le plan environnemental et n'établissent pas de liens directs entre elles. Les pays industrialisés sont les plus grands pollueurs, mais leurs émissions de CO₂ sont en baisse. Enfin, le niveau d'accès à l'eau semble dépendre de leur niveau de développement.

Cartographier les risques

• Cartographier l'environnement revient à cartographier les risques. Tout d'abord les risques naturels : zones sismiques, côtes à risque de tsunamis, zones à activité volcanique, zones marquées par les cyclones, etc.

• Mais cela revient aussi à cartographier les risques que les hommes font peser sur l'environnement, par des catastrophes marquantes telles que les marées noires ou les accidents nucléaires (Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011). Les atteintes au milieu naturel comme sur la forêt dense au Brésil ou en Indonésie peuvent aussi être mises en valeur.

Une cartographie prospective ?

• Peut-on se risquer à une cartographie prospective, anticipant les effets du réchauffement climatique ? L'exercice est délicat car les données sont incertaines. Il faut prendre en compte à la fois les effets du risque de montée des eaux par la fonte de la banquise et l'extension des déserts par la modification du cycle des précipitations.

• Au-delà de l'exactitude de la prospective, les cartes peuvent faire prendre conscience de l'urgence qu'il y a à intensifier la protection de l'environnement.

Ainsi, les cartes sont des outils de compréhension du monde qui permettent une lecture fine de la réalité, à condition de confronter plusieurs cartes entre elles et de procéder à des basculements d'échelle. On pourra de cette façon comprendre les lignes de force de l'espace mondial, sans en donner une interprétation dénuée de nuances ni de finesse.

Les pressions des sociétés sur l'environnement augmentent car la population mondiale connaît une forte croissance. En 2050, la Terre abritera près de 9 milliards d'individus. La croissance démographique accroît les prélèvements sur l'environnement. Les populations notamment au sud de la planète sont influencées par le mode de vie occidental fondé sur la consommation de masse et sur les loisirs. Elles demandent de l'eau, de l'électricité, du pétrole, du bois. . . Les forêts disparaissent et la biodiversité est compromise.

B- L'environnement un problème mondial : vers le développement durable

Les activités humaines et l'industrialisation des pays du sud modifient le climat. Tous les pays sont concernés par ce problème et ses implications : augmentation des sécheresses, des inondations, des tempêtes, migrations des « réfugiés climatiques ». Le contrôle de certaines richesses risque de mener à des guerres. Les barrages de Turquie privent d'eau les populations de Syrie et d'Irak. De nombreuses nations d'Asie du Sud-Est s'affrontent pour le contrôle du plateau continental riche en hydrocarbures (Chine et Japon).

En 1987, l'ONU publie le rapport Bruntland qui propose le développement durable. Ce modèle de développement veut faire respecter les droits des générations futures. Le développement durable veut allier le progrès économique, le progrès social et le respect de l'environnement. En 1992, le Sommet de Rio a pris des engagements (« Agenda 21 »). En 1997, Les nations industrielles ont adopté le « Protocole de Kyoto » pour réduire les gaz à effet de serre. Cependant, le développement durable divise les Etats. Les pays émergents refusant de sacrifier leur croissance pour sauvegarder l'environnement.

Conclusion

Comparaison

Les Etats-Unis et la Chine sont les plus gros pollueurs de la planète. Pourtant, ils n'ont pas la même population. La Chine rejette du CO₂ car sa population dépasse 1,3 milliard d'habitants. D'autre part, elle est devenue l'atelier du monde. Pour les Etats-Unis (310 millions d'habitants), cette pollution vient du mode de vie. Les pays émergents qui s'industrialisent deviennent à leur tour de gros pollueurs.

Lecture critique

Ces cartes montrent des réalités mouvantes. La population chinoise va se tasser tandis que celle de l'Inde continue sa croissance. L'Afrique qui joue un rôle mineur dans la mondialisation va voir sa situation changer d'ici 2050. La compétition sur l'eau annonce peut-être des hydro-conflits.

Le monde du début du XXIème siècle est devenu complexe à analyser. C'est pour- quoi les cartes se multiplient pour comprendre les problèmes et la politique extérieure des Etats. Cependant, une gouvernance mondiale est nécessaire pour pré- server la paix et partager les ressources.

I Comprendre la géopolitique mondiale par les cartes (Docs p 286 à 289)

Qu'est-ce que la géopolitique ?

A- Puissances anciennes et puissances montantes

Comment la puissance d'un état est-elle représentée ?

Quelles sont les grandes puissances militaires mondiales ?

Quelles sont les grandes puissances mondiales et les puissances régionales ?

B- De nombreux conflits

Dans quelles parties du monde les conflits sont-ils les plus nombreux ?

Montrez la diversité de ces conflits.

C- La gouvernance mondiale

Comment les relations internationales sont-elles régulées ?

Où se concentrent les organisations internationales de la gouvernance ? (carte ci-dessous)

Pourquoi peut-on dire que l'ONU et les Etats restent des acteurs majeurs de l'organisation du monde

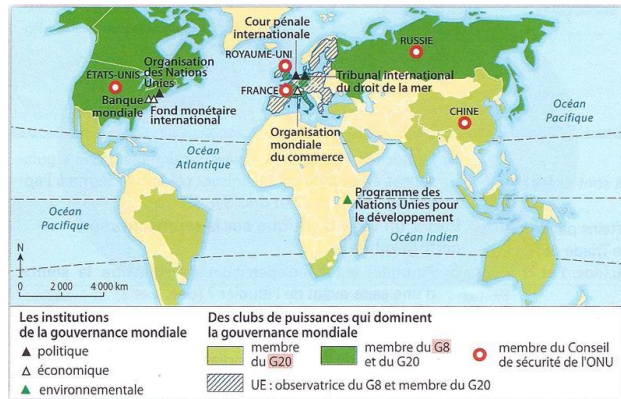
Conclusion

Comparez les cartes

Confrontez les différents documents. Quels sont les facteurs qui expliquent l'absence de conflits entre les grandes puissances ?

Montrez les limites de la représentation cartographique.

Montrez que les cartes représentent un ordre géopolitique qui est complexe de fait de la diversité des puissances et des conflits. Montrez que ces cartes ont une durée de vie limitées.



II- Comprendre l'organisation géoéconomique mondiale par les cartes (docs p 282 à 285)

A- Les inégalités de développement dans le monde

Carte 1 p 283 + texte p.283

Quels critères sont utilisés ici pour montrer les inégalités économiques ?

Quels autres critères connaissez vous ?

Montrez que des contrastes de richesse et de développement persistent dans le monde.

B- Un commerce mondial fortement polarisé

Carte 2 p 284 : présentez le document

Quelles sont les trois grandes aires d'échanges reliées par le réseau Fedex ? Qu'est-ce qui les caractérise ?

Quels sont les territoires en marge du réseau Fedex ?

C- L'émergence de nouveaux pôles économiques

Carte 3 : Présentez le document

Montrez que la triade est désormais concurrencée et que le monde ne s'organise plus seulement autour de celle-ci.

La ligne Nord/Sud est-elle toujours pertinente ?

Conclusion

Comparez les cartes.

Quel est le lien entre le niveau de richesse et de développement d'un Etat ? justifiez votre réponse

Montrez les limites de la représentation cartographique

Le choix de l'anamorphose est-il pertinent ?

Montrez que les cartes représentent un monde qui est complexe du fait qu'il devienne de plus en plus polycentrique. Nuancez ensuite en montrant que ces cartes ont une durée de vie limitée.

III- Lecture géoculturelle du monde

A- L'uniformisation du monde

Présentez les documents

Docs p 290/291 : En quoi ces documents illustrent-ils une certaine uniformisation ?

Doc p 292 : Pourquoi peut-on parler d'une diffusion mondiale des produits culturels.

B- La diversité linguistique et culturelle (doc 2 p 292 + docs p 293)

Répondre aux questions 1, 2 et 3 p 293

Docs 2p 292+ docs p 293 : En quoi ces documents montrent-ils la volonté de garder une diversité culturelle.

C- Les tensions identitaires

Quelles sont les grandes aires de civilisation selon S. Huntington ? Quel type de conflits cela peut-il entraîner ?

En quoi la vision de Y. Lacoste est-elle différente ?

Conclusion

Montrez les limites de la représentation cartographique

Quel est l'intérêt de la représentation en anamorphose ? Montrez que ce choix ne peut représenter toute la diversité des religions dans le monde.

IV- Lecture géo-environnementale du monde

A- Un environnement menacé

Répondre aux questions p 294/296

B- Le développement durable

TEXTE : DECLARATION DE BAN KI MOON

Qui est l'auteur du texte : en quelle qualité prend-il la parole ?^{[1][SEP]}

Définissez avec exactitude ce qu'est « Rio + 20 » (histoire, acteurs, enjeux...)^{[1][SEP]}

Quel constat dresse Ban Ki Moon de la situation actuelle en matière de développement durable ?

Justifiez vos affirmations par des arguments pris dans le texte.^{[1][SEP]}

Quelles doivent être selon l'auteur, les principales priorités de la conférence Rio +20 ?^{[1][SEP]} Que propose-t-il pour que ces priorités puissent un jour devenir réalité ?^{[1][SEP]}

Peut-on envisager un monde plus durable ? Vous commencerez par donner la définition de développement durable (commission Brundtland) et à en déterminer les enjeux majeurs. Vous devrez ensuite montrer que la planète est soumise à une pression forte (menaces globales) qui ne cesse de s'accroître (difficultés et dangers pour l'humanité). Enfin, vous vous interrogerez sur les solutions qui peuvent être apportées pour améliorer durablement la situation globale actuelle...

Conclusion

Montrez les limites de la représentation cartographique

Confrontez les choix cartographiques des docs 1,2 et 3. En quoi ces cartes traduisent-elles un monde complexe sur le plan environnemental ?

Il y a de cela vingt ans se tenait le sommet «Planète Terre». Les dirigeants du monde, réunis à Rio de Janeiro, se sont entendus sur un plan ambitieux pour un avenir plus sûr. Ils ont tenté de parvenir à un équilibre entre une croissance économique robuste et les besoins d'une population en augmentation, d'une part, et la nécessité de préserver les ressources les plus précieuses de la planète - la terre, l'air et l'eau, d'autre part. Ils ont conclu que le seul moyen d'y parvenir était de s'affranchir du vieux modèle économique et d'en inventer un nouveau, qu'ils ont appelé «développement durable». Vingt ans plus tard, nous en sommes au même point. Les problèmes auxquels l'humanité doit faire face aujourd'hui sont les mêmes que ceux d'hier, mais à une échelle encore plus vaste. (...). La croissance économique mondiale et l'augmentation de la population - celle-ci a dépassé les 7 milliards de personnes l'année dernière - mettent à mal des écosystèmes fragiles. (...) Nous n'avons pas mis en œuvre la solution qui s'impose, la seule solution, celle que nous avons déjà retenue il y a vingt ans : le développement durable. Une deuxième chance nous a cependant été donnée. Dans moins d'un mois, les dirigeants du monde se réuniront de nouveau à Rio - cette fois-ci dans le cadre de la conférence des Nations unies sur le développement durable, la Conférence Rio + 20. Une fois de plus, Rio nous donnera l'occasion de recommencer à zéro, de mettre le cap sur un avenir dans lequel les dimensions économiques, sociales et environnementales de la prospérité et le bien-être de l'humanité s'équilibrent. Plus de 130 chefs d'Etat et de gouvernement seront à Rio, en compagnie de quelques 50 000 chefs d'entreprise, maires, militants et investisseurs, constituant ainsi une coalition mondiale pour le changement. Le succès de la conférence n'est cependant pas garanti. Pour assurer la viabilité de la planète pour les générations futures, nous devons nouer un partenariat avec les dirigeants du monde et obtenir la pleine participation des (...) petits pays comme des grands. Le but fondamental est de mobiliser un appui mondial en faveur d'un programme pour le changement, de révolutionner la façon dont nous pensons afin de créer une croissance dynamique et durable au XXI^e siècle et au-delà. (...) Si je pouvais donner un conseil en ma qualité de secrétaire général de l'ONU, ce serait de donner la priorité à trois grands axes afin que la Conférence Rio + 20 sonne le début d'une nouvelle ère. Tout d'abord, celle-ci doit inspirer un nouveau courant de pensée et de nouvelles mesures. Manifestement, l'ancien modèle économique a trouvé ses limites. La croissance s'enlise en trop d'endroits, les emplois se raréfient, l'écart entre riches et pauvres ne cesse de se creuser et notre civilisation est mise à mal par d'inquiétantes pénuries de nourriture, d'énergie et de ressources naturelles. A Rio, les négociateurs s'attacheront à mettre en lumière les progrès accomplis au regard des objectifs du Millénaire pour le développement, qui ont permis de mettre des millions de personnes à l'abri de la pauvreté. Remettre l'accent sur le développement durable offre un triple avantage : une croissance économique créatrice d'emplois, la protection de l'environnement et l'inclusion sociale. Deuxièmement, la Conférence Rio + 20 doit être axée sur les populations et offrir un espoir concret de voir les conditions de vie s'améliorer véritablement. Plusieurs choix s'offrent aux négociateurs, notamment la possibilité de tendre vers un avenir où la faim n'existe plus, où plus aucun enfant ne souffre d'un retard de croissance faute d'une nutrition adaptée et où l'on ne gaspille plus les aliments et les moyens de production agricoles dans des sociétés où les gens ne mangent pas à leur faim. La Conférence Rio + 20 doit être l'occasion de donner la parole à ceux que l'on entend le moins : les femmes et les jeunes. Les femmes représentent 50% de la population et méritent une place égale à celles des hommes dans la société. Nous devons leur donner les moyens d'agir et de jouer un rôle moteur dans la vie économique et le développement social. Quant aux jeunes, ils sont les forces vives de l'avenir et nous devons créer des débouchés pour eux, d'autant que près de 80 millions d'entre eux arrivent sur le marché de l'emploi chaque année. Troisièmement, la Conférence Rio + 20 doit donner le signal de l'action pour que nous cessions de gaspiller. La planète Terre se montre accueillante à l'égard de l'humanité, mais l'humanité doit aussi en respecter les limites naturelles. (...) Nous devons protéger les océans, l'eau, l'air et les forêts. A la Conférence Rio + 20, j'engagerai les gouvernements, les entreprises et les autres groupes à œuvrer en faveur de l'initiative intitulée Energie durable pour tous. Il s'agit de donner à tous un accès à l'énergie durable, de doubler le rendement énergétique et de multiplier par deux le recours à des formes d'énergie renouvelable d'ici à 2030. Nombre des problèmes qui existent aujourd'hui se posent à l'échelle mondiale et exigent une réponse mondiale : nous devons exercer notre pouvoir d'action collectif dans le cadre d'un partenariat fort. L'heure n'est pas aux querelles de clocher. Le moment est venu pour les dirigeants et les peuples du monde de s'unir autour d'un objectif commun afin de façonner l'avenir que nous voulons.

Par BAN KI-MOON, Libération, le 28 mai 2012